

La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

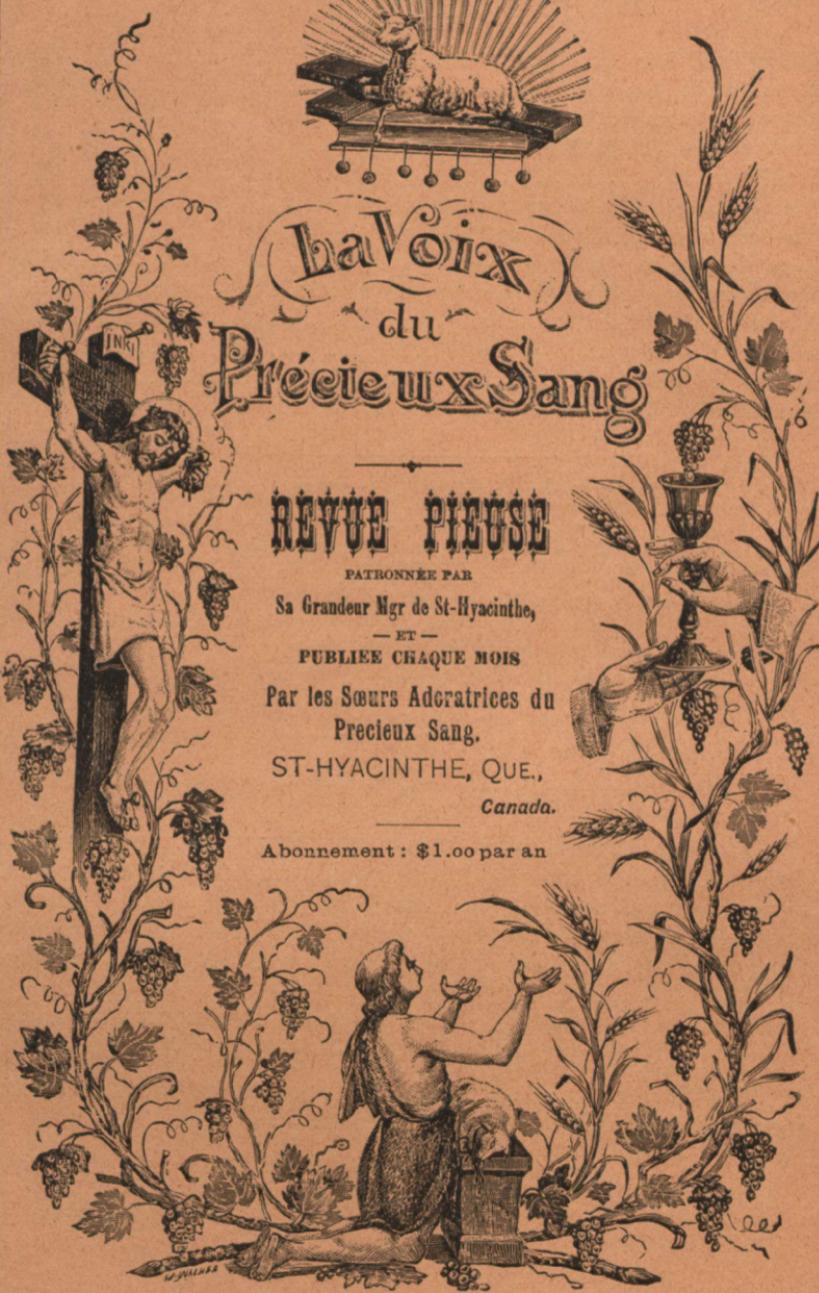
— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement: \$1.00 par an



SOMMAIRE.

| | |
|--|-----|
| Prières sollicitées..... | 129 |
| Jésus-Christ, [LACORDAIRE]..... | 130 |
| Marie au Calvaire [***]..... | 132 |
| Je viens à toi, [S. M. B.]..... | 136 |
| Pensées..... | 137 |
| Notre-Dame du Bon-Conseil, [LAURE CONAN]..... | 138 |
| Une cérémonie religieuse au Précieux Sang..... | 142 |
| Legende pascalle, [Auteur inconnu]..... | 146 |
| Ste. Catherine de Sienne, [LAURE CONAN]..... | 149 |
| A vous qui souffrez..... | 153 |
| Adam et Noé, [RÉV. P. BERTHE]..... | 154 |
| Actions de grâces..... | 157 |
| Nouvelles Religieuses..... | 160 |

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

NOUS félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fideles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

“ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.”

L'abonnement à cette REVUE MENSUELLE est toujours daté du jour où l'on s'abonne.—Les nouveaux abonnés qui voudraient se pourvoir des numéros de l'année dernière, devront accompagner leur demande d'un envoi de \$1.00. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 CENTINS à

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,
St-Hyacinthe, P. Q., (Canada).

Il importe, de plus en plus, que toute communication concernant cette revue soit toujours ainsi adressée.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I PET. I. 18.19

2ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUE., MAI 1895. No 2

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour que le gouvernement de Manitoba rende aux catholiques leurs écoles séparées.

2. Pour que les congrégations vouées au culte de la très sainte Vierge augmentent en nombre et en ferveur durant ce mois. Pour les enfants qui feront leur première communion et seront confirmés en mai. Pour plusieurs jeunes personnes désireuses de connaître leur vocation; quelques unes sollicitent, de plus, d'être mises en mesure de pouvoir la suivre. 3. Pour la conversion d'une famille protestante, le succès d'affaires importantes et plusieurs intentions bien intimes. Pour beaucoup de pécheurs, de malades et d'affligés. 4. Pour que Notre Seigneur préserve notre patrie des cyclones, tremblements de terre et autres catastrophes qui l'ont visité en quelq'endroit l'année dernière. Pour le succès de plusieurs examens

Demandons à MARIE la persévérance finale de tous ceux de nos abonnés que la mort frappera avant le mois de mai 1896. Prions les uns pour les autres et prions tous... car aucun ne sait les noms des futurs appelés.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement: pour le Rév. M. CHS. RICHARD, décédé aux Antilles; M. l'abbé JOS. PERRAZZ, décédé au Sault au-Récollot; Mesdames J. BÉ. LEBEVRE, Chateauguay; J. O. LABBÉ, Québec; Vve. THÉO. LAVERDIÈRE, St. Romuald; F. CHARLAND, Nicolet; la comtesse DE BEAUJEU, Montréal; Vve. M. DIONNE, St. Denis de Kamouraska; Vve. Ls. PREVOST, Québec; P. E. POIRIZU, Fraserville; ALEX. TETT, Fraserville; MElLES. ANNE PLEAU, Québec, et CLARA SURPRENANT, Cohocz, (N. Y.); Messieurs G. LAVIOLETTE, Montréal; CHS. GARIÉPY, Québec; G. B. DENAILL, Salaberry de Valleyfield; J. BÉ. BEAUCHEMIN, Drummondville; J. M. BOISMEN, Ste. Anne des Plaines; GEO. D. FRESNE, Deschambault; JOS. EDMOND, enfant de L. O. Bédard, Québec; M. HERMÈS-GILDE GUERTS, Lockport, (N. Y.); et notre bien-aimée Sœur MARY-BENEDICTA (Margaret Coughlin), religieuse de notre maison de Toronto

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir: Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

O Marie, montrez que vous êtes notre Mère.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

JESUS-CHRIST

“ Il y a un homme dont l'amour garde la tombe ; il y a un homme dont le sépulchre n'est pas seulement glorieux, comme l'a dit un prophète, mais dont le sépulchre est aimé. Il y a un homme dont la cendre, après dix-huit siècles, n'est pas refroidie ; qui, chaque jour, renaît dans la pensée d'une multitude innombrable d'hommes ; qui est visitée dans son berceau par les bergers et par les rois lui apportant à l'envi et l'or, et l'encens, et la myrrhe. Il y a un homme dont une portion considérable de l'humanité reprend les pas sans se lasser jamais, et qui, tout disparu qu'il est, se voit suivi par cette foule dans tous les lieux de son antique pèlerinage, sur les genoux de sa mère, au bord des lacs, au haut des montagnes, dans les sentiers des vallées, sous l'ombre des oliviers, dans le secret des déserts. Il y a un homme mort et enseveli dont on épie le sommeil et le réveil, dont chaque mot qu'il a dit vibre encore et produit plus que de l'amour, produit des vertus fructifiant dans l'amour. Il y a un homme attaché depuis des siècles à un gibet, et cet homme, des millions d'adorateurs le détachent chaque jour de ce trône de son supplice, se mettent à genoux devant lui, se prosternent au plus bas qu'ils peuvent, sans en rougir, et là, par terre, lui baissent, avec une indicible ardeur, les pieds sanglants. Il y a un homme flagellé, tué, crucifié, qu'une inénarrable passion ressuscite de la mort et de l'infamie, pour le placer dans la gloire d'un amour qui ne défaille jamais, qui trouve en lui la paix, l'honneur, la joie et jusqu'à l'extase. Il y a un homme poursuivi dans son supplice et sa tombe par une inextinguible haine, et qui, demandant des apôtres et des martyrs à toute postérité qui se lève, trouve des apôtres et des martyrs au sein de toutes les générations. Il y a un homme enfin, et le seul qui a fondé son amour sur la terre, et cet homme, c'est vous, ô Jésus ! vous qui avez bien voulu me baptiser, me oindre, me sacrer dans votre amour, et dont le nom seul, en ce moment, ouvre mes

entrailles et en arrache cet accent qui me trouble moi-même, et que je ne me connaissais pas.

“ Qui donc est aimé des grands hommes ? Qui dans la guerre ? Est-ce Alexandre, César, Charlemagne ? Qui dans la sagesse ? Est-ce Aristote ou Platon ? Qui est aimé des grands hommes ! Qui ? Nommez-m'en un seul : nommez-moi un homme mort qui ait laissé l'amour sur son tombeau. Mahomet est vénéré des musulmans : il n'est point aimé. Jamais un sentiment d'amour n'a effleuré le cœur du musulman répétant sa maxime : “ Dieu est Dieu et Mahomet est son prophète. ” Un seul homme a rendu tous les siècles tributaires envers lui d'un amour qui ne s'éteint pas ; roi des intelligences, Jésus-Christ est encore le roi des cœurs. Homme mortel et mort, il a su conquérir une adoration qui subsiste, et dont il n'y a pas d'autre exemple ici-bas. Quel empereur a gardé ses temples et ses statues ? Qu'est devenue toute cette population de dieux créés par la flatterie ? La poussière n'en existe même plus, et le souvenir qui en survit n'est qu'une occasion pour la pensée d'admirer l'extravagance des hommes et la justice de Dieu. Jésus-Christ seul est demeuré debout sur ses autels, non pas dans un coin du monde, mais par toute la terre et chez les nations célèbres par la culture de l'esprit. Les plus grands monuments de l'art abritent ses saintes images ; les cérémonies les plus magnifiques réunissent les peuples à l'ombre de son nom ; la poésie, la musique, la peinture, la sculpture s'épuisent à parler de lui et à lui faire un encens digne de l'adoration que les siècles lui ont vouée. Et encore sur quel trône, l'adore-t-on ? sur une croix ! que dis-je sur une croix ! On l'adore sous la vile apparence du pain et du vin.

“ Ici, la pensée se confond tout à fait. Il semble que cet homme ait pris plaisir à abuser de son étrange puissance et à braver l'humanité tout entière en la courbant, éperdue, devant les simulacres les plus vains. Descendu par son supplice plus bas que la mort, il a fait de la honte même, le siège de sa divinité, et, non content de ce triomphe, il a voulu que nous re-

conussions sa suprême essence et son éternelle vie par une adoration qui donnât à nos sens un affreux démenti. Rien se peut-il concevoir d'un tel succès dans une telle audace.

“ Il est vrai, des mains nombreuses ont essayé de le jeter bas de ses autels, mais leur impuissance n'a servi qu'à confirmer sa gloire. A chaque outrage, il a paru grandir ; le génie l'a protégé contre le génie, la science contre la science, l'empire contre l'empire ; il s'est fait des armes de toutes les armes qu'on a levées contre lui, et, quand on le croyait à terre, le monde l'a vu debout, calme, serein, maître, adoré. ”

LACORDAIRE.

MARIE AU CALVAIRE

Première Adoratrice du Précieux Sang.

EN cette adoration réparatrice, Marie fut et reste la première, aux mêmes titres qu'elle a le premier rang sur la terre et au ciel et qu'en tout culte, amour et adoration du Très-Haut, elle dépasse incomparablement tous les autres.

Quand il s'agit du Sang de Jésus et du culte souverain qui lui est dû, la divine histoire de notre régénération nous signale particulièrement cette prééminence de rang et de dignité, de devoir et de dévouement.

A la circoncision, à la première effusion du Sang de l'Homme-Dieu, Marie, sur la terre, l'adore presque seule avec Saint Joseph, tout au plus avec quelques personnes intimes initiées à ce profond mystère.

A la Présentation au Temple, Jésus vient solennellement s'offrir pour toujours en sanglante et unique hostie, à la place de toute autre victime sanglante. C'est Marie qui apporte, présente, offre son Fils de quarante jours, le dédie et le voue

à l'immolation, selon la volonté divine, adorant ce Sang rédempteur, issu d'elle, qu'elle donne avec le sien et redonnera sans discontinuer jusqu'à la consommation du Calvaire, jusqu'à ce que toute justice soit accomplie, que Dieu soit pleinement glorifié, les âmes lavées de leurs souillures et régénérées pour l'éternelle vie.

Dans le religieux silence du temple, elle entend cette voix prophétique : " Un glaive de douleur transpercera votre âme. " La cœlifante prophétie s'accomplit chaque jour durant trente-trois ans, et elle se consume avec une extrême violence à l'instant terrible où la lance frappe Jésus au cœur, ouvrant à son côté cette large blessure par où son Sang achève de couler.

Après l'avoir adoré constamment, Marie était là pour l'adorer avec une religion souveraine dans l'effroyable éclat de ce suprême outrage et au milieu de toutes les ignominies de ce jour ténébreux. Quelle ne fut pas leur énormité ! quel ne fut pas leur nombre ! de la grotte de l'agonie au lieu du crucifiement, depuis les chaînes, les coups, les brutalités qui suivirent le baiser du traître jusqu'au dernier coup de lance !

Prosterné la face contre terre, Jésus imbibe de son Sang le sol de la grotte ; étendu et cloué sur la croix, il en rougit le rocher du Calvaire ; il en a marqué le sentier de Cédron et les rues de Jérusalem, le sanhédrin et le tribunal de Pilate ; il l'a répandu à flots par les meurtrissures de la flagellation et par les blessures de la couronne d'épines ; partout où son Sang a coulé, il a été profané, foulé aux pieds de la manière la plus sacrilège, et la profanation a redoublé en scélératesse là où le Sang a été le plus abondamment versé.

Cependant, en ce jour de salut, l'hommage devait surpasser l'injure : l'hommage rendu au Très-Haut par le Sang purificateur lui faisait oublier tous les crimes du monde et était de nature à les effacer tous ; de même les hommages voués à ce Sang faisaient oublier les insultes sans nombre, les outrages affreux auxquels il fut en butte.

Et ces hommages, d'où vinrent-ils au Sauveur au jour de sa Passion ? Presque uniquement de sa très sainte Mère. Ses apôtres l'abandonnèrent et à peine quelques cœurs lui restèrent fidèles. Sa Mère eut grâce, mission, dévouement, pour le consoler et dédommager de la cruauté, de l'insensibilité et de l'ingratitude des hommes. Elle représentait, près de lui, la portion docile du genre humain. Et le culte d'amour et de compassion qu'elle lui prodigua au Calvaire, tenant lieu de tout en ce moment solennel, préparait la conversion du monde et préludait aux hommages divins que Jésus reçoit sur la terre et au ciel dans la suite des âges.

Près de la croix, dit saint Jean, était Marie, Mère de Jésus ; adorant, dans sa contemplation d'agonie, la victime du monde, son Fils, son Dieu, son Sauveur et le nôtre, le fixant de ses yeux maternels, tout couvert de sang, déchiré par les fouets cruels de la flagellation, par la couronne d'épines, et par les clous meurtriers.

Sur la voie douloureuse, elle l'avait rencontré déjà tout ensanglanté. A la descente de la croix, elle le reçut en ses bras tout baigné de ce Sang adorable ; en cet état, elle l'ensevelit, l'embaumant de parfums, l'enveloppant du suaire, et, la mort dans l'âme, confiant au sépulcre le corps inanimé de son Fils, aux soins du Dieu vivant, qui mortifie et qui ressuscite.

Dans l'accomplissement de ces devoirs funèbres, la Mère de douleur eut quelques auxiliaires courageux et plusieurs compagnes généreuses. Celles-ci suivirent avec elle Jésus allant au supplice, le rencontrèrent sur le parcours, reçurent ses recommandations dernières, et, avec Marie, demeurèrent fermes au pied de la croix, partageant sa compassion et sa douleur immense, ainsi que ses hommages et ses adorations, unissant à la voix du Sang rédempteur leurs larmes, leurs soupirs, leurs angoisses, afin de fléchir le courroux de Dieu et d'obtenir l'effusion de ses miséricordes.

Ces compagnes de la Vierge Marie, associées à sa peine et à son martyr, sont les prémices d'un nouvel ordre de choses,

les premières à profiter de la régénération surabondante que la Vierge et son Fils ont apporté particulièrement aux filles d'Eve auparavant si déchues.

Depuis, que de milliers et de millions de vierges ont pris pour unique partage l'Époux céleste, empourpré de son Sang ! Que de femmes pieuses ont gémi et pleuré sur la mort du Sauveur comme il convient de le faire ! Combien d'entre elles, dans toutes les églises de l'univers, assistent chaque jour au saint sacrifice, reçoivent Jésus en leur cœur, vivent de sa grâce acquise par son Sang, et sans jamais se lasser, pour son amour et à son souvenir, parcourent fréquemment les stations de la croix, pleurant sur elles-mêmes et sur les leurs, selon l'ordre du divin Maître.

Ces vierges, ces femmes chrétiennes, assidues auprès de Jésus et Marie, quelle influence bénie, vivifiante, n'exercent-elles pas autour d'elles et sur les leurs, dans la société, dans la famille, dans l'Église ! Quelle est leur part dans le service de Dieu et le salut de tous ? N'est-ce pas la part principale ? Ne sont-elles pas les vivantes images de Marie, elle qui, par les angoisses, les sentiments et les vœux de son cœur, prit à l'œuvre de la rédemption, la part la plus considérable et y prêta le concours le plus important ?

Néanmoins, que tout chrétien se le rappelle : le salut est en soi une œuvre essentiellement personnelle ; l'époux ne peut en laisser le soin à l'épouse, ni le fils à sa mère ; chacun doit y mettre la main et son cœur, son attention, son âme, sa volonté.

Tous aussi, devenus, au pied de la croix et par leur baptême, les enfants adoptifs de Marie, doivent culte, amour, reconnaissance, au prix ineffable de leur rédemption, au Sang adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui gloire et pouvoir dans les siècles des siècles.

 JE VIENS A TOI, MA MÈRE

Je viens à toi, bonne et céleste Mère,
 Te confier mon âme et mon bonheur ;
 Prends soin de moi, guide-moi sur la terre,
 Et, pour retour, je te promets mon cœur.
 J'ai tant besoin d'une main maternelle,
 Pour soutenir mes pas si chancelants !
 Hélas ! sans toi, puis-je rester fidèle ? . .
 Mère d'amour, bénis tous mes instants.

Ton cœur peut-il ne pas m'entendre,
 Quand de toi j'attends le secours ?
 O toi, des mères la plus tendre,
 Marie, exauce-moi toujours !

Je viens à toi réclamer pour mon âme
 Un chaud rayon du beau soleil des cieux ;
 Mon cœur a soif d'une immortelle flamme,
 Car, sans l'amour, pourrait-il être heureux ?
 De ton enfant tu connais la détresse . .
 Aimer Jésus, n'est-ce pas le vrai bien ?
 Oh ! par pitié, que des flots de tendresse,
 De ton cœur pur s'épanchent dans le mien.

Mère, de ces flammes divines
 Laisse-moi sentir les ardeurs,
 Et sur la route des épines
 Mon âme cueillera des fleurs !

Je viens à toi soupirer en silence
 Près de ton cœur qui connaît mes désirs :
 Vierge, pour moi, ta suave présence
 Serait le ciel et ses divins plaisirs.
 J'ai tant besoin d'un sourire de mère,

D'un doux regard où je lise l'amour !
Oh ! je veux vivre comme toi sur la terre,
Et dans tes bras me reposer un jour.

Oui, j'attends tout de toi, Marie,
Amour, bonheur, paix et vertus ;
Puis, au terme de cette vie,
L'éternité près de Jésus !

S. M. B.

PENSÉES

Si on ne le voyait de ses yeux, pourrai-ou jamais s'imaginer l'étrange disproportion que le plus ou moins de pièces de monnaie met entre les hommes

LA BRUYÈRE.

* * *

L'homme est né pour être mal partout, afin d'avoir envie d'aller ailleurs.

LOUIS VEUILLOT.

* * *

A mesure qu'on avance, les illusions s'évanouissent, on se voit enlever successivement tous les objets de ses affections. L'attrait de l'intérêt nouveau, le changement des cœurs, l'inconstance, l'ingratitude, la mort, dépeuplent peu à peu ce monde enchanté dont la jeunesse faisait son idole.

MME. DE DURAS.

* * *

Comment une âme ne serait-elle pas toujours contente, croyant et sachant qu'elle a Dieu pour Père.

MARIE DE L'INCARNATION.

Au nom du Christ, efforcez-vous de goûter combien est bon, combien est doux Notre-Seigneur.

..Ce qui plaît à Jésus, c'est une conscience tranquille, sereine, pacifique, pleine d'espoir dans la bonté et dans le Sang de notre Sauveur.

SAVONAROLE.

* * *

Donnez, donnez à Dieu. Après tout, que lui donnerez-vous ? L'écume dont la tempête se joue, la fumée que le vent emporte, le songe que le reveil dissipe, la vanité des vanités qui vous rendrait non-seulement coupable, mais encore malheureux dès cette vie. ;

FÉNELON.

— —

Notre-Dame du Bon Conseil

LA petite ville de Genazzano couvre une langue de terre en saillie, qui s'élève au milieu d'une longue vallée, entre des hauteurs superbes.

D'un côté, ces hauteurs s'étendent jusqu'à Palestrina ; de l'autre, elles s'abaissent avec grâce, s'entr'ouvrant à une grande profondeur pour mettre la petite ville en face de la mer et laisser l'entrée libre aux fraîches brises qui viennent tempérer les chaleurs brûlantes de l'été.

A l'horizon, les cimes des Apennins se détachent sombres ou neigeuses sur le ciel éclatant.

Genazzano n'est qu'à dix lieues de Rome. Les empereurs y avaient leurs palais d'été les plus magnifiques. Ils n'avaient rien négligé, rien épargné pour faire de cet endroit charmant un séjour de volupté.

Par une politique profonde, les Césars ne séparaient jamais les plaisirs de la religion. Sur les lieux mêmes où *Santa Maria del Buon Consiglio* est aujourd'hui honorée, s'élevait alors un temple consacré à Vénus.

Chaque année, le 25 avril, de tous les points du Latium hommes et femmes y accouraient pour la célébration des fêtes Robigales. Et nulle part peut-être, ces fêtes infâmes de la déesse ne furent jamais célébrées avec plus d'éclat et de scandale.

Mais cette terre souillée par tant de folies, par tant de crimes, devait être un jour une terre de grâces et de bénédictions. Dès les premiers siècles de l'Eglise, Jésus-Christ a voulu y faire honorer la pureté sans tache, la céleste sagesse de sa mère bien-aimée, il a voulu qu'elle y régnât avec toute la puissance qu'il lui a confiée.

En montant sur le trône, Constantin était devenu propriétaire des villas impériales entr'autres de la villa Antonine —merveille de beauté—où il était ordonné de célébrer les fêtes Robigales.

N'osant heurter trop fortement les superstitions romaines, l'empereur, après son baptême, fit don de ces villas au pape saint Sylvestre. Cependant, ce ne fut pas saint Sylvestre, mais son successeur immédiat, saint Marc, qui purgea la localité des abominations païennes.

Le pontife fit raser les bosquets, dessécher les lacs et sur les ruines du temple de Vénus bâtit une église, la première qui ait été dédiée à la Vierge Marie sous le titre de Notre-Dame du Bon-Conseil. Et autour de l'église—sur l'emplacement d'un fameux jardin de roses destiné à fournir des fleurs pour les fêtes de la déesse—un petit village chrétien s'éleva.

Santa Maria del Buon Consiglio avait été assez grossièrement construite, mais la Vierge s'y montra si compatissante, si tendre, si secourable que les chrétiens ne tardèrent pas à y affluer de tous côtés.

Malheureusement, avec le temps, la dévotion se refroidit. Négligée par ses gardiens, l'église finit par tomber en ruine.

Mais vers le milieu du XV^e siècle une pieuse veuve nommée Pétruccia s'éprit d'une sainte passion pour le vieux sanctuaire presque abandonné. Elle y passait ses jours entiers en

rière. Voir s'en aller en ruine l'église de la Madone lui était un vrai tourment. Longtemps, elle multiplia les démarches et les supplications pour obtenir les fonds nécessaires. A la fin, voyant qu'aucune main ne s'ouvrait, elle résolut de donner tout ce qu'elle possédait pour la restauration et l'agrandissement de l'église si chère à son cœur.

Pétruccia sacrifia jusqu'à sa maison ; mais ses ressources furent vite épuisées, et il lui fallut interrompre les travaux, quand les murs de l'édifice projeté n'avaient encore que six pieds de hauteur.

On s'amusa beaucoup de son entreprise. Ceux qui n'avaient rien voulu donner l'accusèrent d'extravagance et de folie. On alla jusqu'à l'injurier publiquement.

Pétruccia endurait tout avec beaucoup de calme, se contentant de dire parfois :

Riez bien, riez bien, mes enfants. Vous verrez qu'avant ma mort, la sainte Vierge achèvera l'église.

Elle était alors bien caduque, âgée de plus de quatre-vingts ans et les proportions ambitieuses de l'édifice commencé rendaient la prédiction fort ridicule.

Cependant, le 25 avril 1457, vers les quatre heures de l'après-midi, comme une grande foule se trouvait réunie sur la *piazza de Santa Maria*, on entendit tout à coup dans les hauteurs, des flots d'harmonie céleste. Jamais personne n'avait entendu d'accords si enivrants. On eût dit que les portes du paradis s'étaient ouvertes.

Ravis par cette mystérieuse musique, tous—hommes, femmes, enfants—tenaient les yeux levés au ciel, cherchant à découvrir d'où provenaient ces mélodies suaves.

Bientôt, au-dessus des plus hautes maisons, au-dessus des clochers des églises et des tours les plus élevées, ils aperçurent un nuage blanc, lequel lançait dans toutes les directions les rayons les plus vifs de lumière.

Le nuage éblouissant descendit graduellement et, à l'éton-

nement inexprimable des spectateurs, se posa sur la partie la plus reculée du mur de l'église commencée.

A ce moment, toutes les cloches du haut campanile qui étaient sous leurs yeux se mirent à sonner à toute volée, quoiqu'ils pussent voir qu'aucune main humaine ne les touchait et, à ce carillon, toutes les cloches de la ville, mues par une force invisible, répondirent.

La foule émerveillée se précipita dans l'enceinte du mur, se pressa autour de l'endroit où le nuage s'était arrêté.

Les rayons éblouissants s'adoucirent peu à peu. . le blanc nuage s'entr'ouvrit, laissant voir une image de la Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras. D'une idéale beauté, elle semblait sourire et dire à tous :

Ne craignez rien, vous êtes aussi mes enfants.

On ne saurait exprimer la commotion qui se produisit.

D'une seule voix, tous les spectateurs s'écrièrent comme leurs descendants s'écrient encore aujourd'hui, à l'anniversaire de l'apparition : *Erriva Maria! Erriva Maria! Erriva la Madre nostra del Buon Consiglio!*

Les princes de la maison Colonna, les grands de la ville, la milice, les religieux, les prêtres, tous accoururent pour voir le prodige. Et, pendant toute la nuit, une immense multitude resta agenouillée devant l'image sacrée, louant et bénissant la Vierge, Mère du Bon-Conseil qui avait ainsi honoré leur pays.

La nouvelle se répandit bientôt au loin dans tout le Latium et au-delà du Latium, à Rome et dans toute l'Italie, puis, au-delà de l'Italie, dans toute l'étendue de l'Eglise de Dieu sur la terre.

Si grande fut la ferveur que produisit cette manifestation nouvelle, inattendue et singulière de l'amour de Marie, que des villes entières se vidèrent de leurs habitants qui accouraient en processions solennelles auprès de la *Madone du Paradis*.

Ils ne venaient pas les mains vides.

On s'empressa de construire au dessus de la sainte image le magnifique dais en marbre que l'on y voit encore aujourd'hui. Le mur inachevé auprès duquel elle avait pris sa miraculeuse position fut bientôt dérobé aux regards par un autel et couvert de pierres précieuses. Des piliers de marbre antique soutinrent le dais. Vingt lampes en argent massif brûlèrent nuit et jour, et nuit et jour brûlent encore devant la Vierge. L'église en ruine disparut et à sa place l'église commencée par Pétruceia fut érigée avec une magnificence qui ne laissait rien à désirer.

Pétruceia vit donc sa prophétie plus qu'accomplie.

Plaine de jours, elle s'éteignit doucement, honorée de tous. Son corps repose aux pieds de sa chère Madone. Dans l'église, au grand autel, du côté de l'Évangile, une inscription rappelle le souvenir de cette servante de Marie.

LAURE CONAN.

(A continuer

— —

Cérémonie de Vêture et de Profession, au Précieux Sang.

LE 5 avril, dans la chapelle du Précieux-Sang, Sa Grandeur Mgr Decelles a donné l'habit religieux à Mlles Joséphine Rouleau et Sophronie Primeau, en religion Sr Marie de l'Incarnation et Sr Ste Rose de Viterbe.

A la même messe, Sr Marie Madeleine (Mlle Georgiana Martel), Sr du Bon-Pasteur (Mlle Louisa Girouard) et Sr Justine (Mlle Emélie Dionne) ont prononcé leurs vœux.

Racine ne pouvait assister à une profession religieuse sans verser d'abondantes larmes. Ces nobles et intarissables larmes du grand poète sont un privilège fort rare. Mais il est difficile à n'importe qui, croyons-nous, de ne pas ressentir quelque émotion en assistant à une profession religieuse.

Ceux qui se pressaient dans la chapelle, le 5 avril, ont

paru si touchés, si profondément attentifs, que nous croyons être agréable à nos lecteurs, en leur donnant une idée du cérémonial de la vêtue et de la profession.

Chez les adoratrices du Précieux Sang, la postulante ne reprend pas les parures du monde au moment de revêtir l'habit religieux. C'est en robe noire et en cornette blanche qu'elle traverse le sanctuaire et va s'agenouiller aux pieds de l'évêque.

Après avoir interrogé la postulante, l'évêque entonne le *Veni Creator*; puis il bénit les habits.

En donnant le scapulaire rouge à la postulante, à genoux devant lui, l'évêque dit :

Recevez cet habit qui doit vous rappeler sans cesse le Sang de Jésus-Christ que vous faites profession d'honorer d'un culte spécial. Regardez-vous comme imprégnée de ce Sang précieux, et que le souvenir de l'affection que Jésus vous a témoignée en le versant, vous embrase du feu de son amour.

En donnant le manteau blanc: Fille de Marie immaculée, vous devez imiter votre mère dans sa pureté. Les vierges qui suivront l'Agneau sans tache seront vêtues de blanc. Recevez, ma fille, ce vêtement blanc pour marque de la pureté de cœur que vous conserverez toujours sans tache, afin que lorsque les noces de l'Agneau seront venues, vous y soyez introduite avec la robe nuptiale et que vous ayez le bonheur de le suivre partout dans ses démarches éternelles.

En donnant le cierge: Recevez, ma fille, la lumière du Christ, en signe de votre immortalité, afin que morte au monde, vous viviez pour Dieu. Levez-vous du milieu des morts et le Christ vous illuminera.

En imposant le nom: Celui qui sera victorieux, dit Notre-Seigneur, recevra de moi un nom nouveau. En voici un nouveau, ma fille, qu'il vous donne, pour vous obliger à être victorieuse du démon, du monde, du péché et de vous-même. Ainsi, au lieu de vous appeler *Mlle. N.* vous vous nommerez *Sr. N.*

Pour la profession, après le *Credo*, l'évêque s'assied devant l'autel et dit, se tournant vers la grille du chœur des religieuses :

Veni Sponsa Christi.

La novice répond : *Et nunc sequor in toto corde* et elle vient se mettre à genoux aux pieds de l'évêque.

L'évêque : Ma fille, que demandez-vous ?

La novice : Monseigneur, je demande d'être admise à la profession religieuse dans cet institut des religieuses adoratrices du Très Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'évêque : Avez-vous sérieusement pensé à ce que vous demandez, et vous êtes-vous bien éprouvée vous-même, pour connaître si vous êtes véritablement appelée à un si saint état ? Vous avez à vous imposer toutes sortes de privations, à vous immoler sans cesse. Il s'agit de faire un choix qui regarde tout le temps de votre vie et d'où dépend votre éternité. . . . Vous êtes encore libre. . . Voyez, avant de vous engager, si vous aurez le courage de persévérer jusqu'à la mort dans le genre de vie que vous voulez embrasser.

La novice : Oui, Monseigneur, je veux, en faisant mes vœux de religion, consacrer ma vie au culte du Précieux Sang de Jésus Christ et à celui de Marie immaculée. Je veux me faire victime pour manifester mon amour à mon Sauveur, et pour procurer le salut des âmes. Je désire monter au Calvaire et m'associer aux souffrances du divin Rédempteur, embrassant pour cela, tous les sacrifices imposés par l'état de perfection que je veux suivre. Connaissant mon indignité, mon extrême bassesse et mon peu de fermeté, je me défie de moi-même, mais j'attends tout de Celui pour qui je quitte tout : j'espère qu'il m'accordera la grâce de persévérer dans le saint état auquel je crois qu'il m'a appelée.

L'évêque : Puisque vous persévérez dans cette bonne volonté, il vous est permis, ma fille, d'accomplir ce que vous avez résolu.

Le Très Saint Sacrement est ensuite exposé et la novice.

à genoux, prononce les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Le Saint Sacrement est aussitôt remis dans le tabernacle.

L'évêque bénit le voile noir, la croix d'argent et l'anneau.

En donnant le voile, il dit :

Recevez, ma fille, ce voile sacré qui exprime que vous méprisez le monde, et que vous voulez être unie entièrement et uniquement à Jésus-Christ.

La professe : Il a mis un signe sur ma face, afin que je n'admette point d'autre amour que le sien.

L'évêque donnant la croix : Recevez, ma fille, la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ et portez-la sur votre poitrine, comme un bouclier destiné à vous préserver des traits de l'ennemi de votre âme. Les saintes reliques qui y sont enfermées, serviront à vous encourager dans la lutte, en vous rappelant et les combats des saints et leurs triomphes.

La professe : La croix sera ma force et ma consolation, car, par elle, je serai unie à mon Bien-Aimé.

L'évêque met l'anneau à l'annulaire de la main droite, en disant : Ma fille, recevez cet anneau comme signe de votre alliance mystique avec le céleste Époux des vierges. Portez-le toujours à votre doigt comme un gage de l'amour qui doit vous unir à Jésus, dans la religion, pour se consommer dans le ciel. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il.

La professe : Je suis l'épouse de Celui que les anges servent et dont les cieux admirent la beauté ; comme un gage de foi, il m'a donné son anneau !

L'évêque met une couronne sur la tête de la professe, en disant : De même que vous êtes couronnée par Nos mains sur la terre, ainsi méritiez d'être couronnée de gloire dans le ciel par le Christ, votre Époux.

La novice chante : Absit mihi etc. A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur

Jésus-Christ par qui le monde est crucifié pour moi, comme je suis crucifiée pour le monde.

L'évêque, debout, bénit la religieuse en l'invitant à remercier Dieu.

La messe se continue.

Après la messe, l'évêque entonne le *Te Deum*. Ensuite, la professe donne à toutes ses sœurs, le baiser de paix, pendant que l'on chante *l'Ecce quam bonum, etc.*

LEGENDE PASCALE DE LA MORAVIE

LES cloches sonnaient le joyeux *Alléluia* de Pâques. Ludmille, la pauvre veuve de l'armurier, après avoir entendu la première messe du jour de la Résurrection, se dirigea avec sa petite enfant, Marthe, vers le monastère des bons Frères Augustins.

Pendant que Ludmille cheminait, la cloche lointaine du monastère fit entendre de solennels tintements. Elle annonçait l'approche de l'instant où le Verbe fait chair descend sur l'autel et s'abîme sous le voile du pain et du vin.

Ludmille, émue par ces sons majestueux, se souvint tout à coup d'une tradition populaire que, maintes fois, elle avait entendu raconter à la veillée du village. On disait que le jour de Pâques, au moment de la consécration de la grand-messe, le rocher de Bodungstein s'ouvrait et laissait voir dans ses flancs une immense quantité d'or, dont chaque chrétien en état de grâces pouvait s'emparer.

Or, elle se trouvait en ce moment auprès du Bodungstein. Elle regarda fixement le rocher, dont la pierre grise se marbrait de mousse et dont rien ne paraissait pouvoir déranger l'immobilité séculaire; il semblait qu'un charme la clouât au sol, les yeux attachés sur cette pierre sombre et inerte. .

Bientôt la cloche vibra plus solennelle, annonçant de

loin aux voyageurs, aux malades, à tous ceux qu'un devoir retenait loin du sanctuaire, qu'un Dieu, aimant les siens jusqu'à la fin, venait de descendre entre les mains du prêtre. . et, au même instant, le rocher s'ouvrit, laissant voir dans ses profondes cavités un trésor immense de précieux métaux.

Ludmille poussa un cri de frayeur et de joie et, presque sans hésiter, elle se précipita dans l'issue ouverte devant elle, déposa à terre la petite Marthe, muette de surprise, et se mit à ramasser l'or et l'argent dans le pan de sa robe. Eblouie, fascinée, elle oubliait tout, tout, si ce n'est qu'elle allait posséder cette fortune, dont si souvent elle avait senti l'amère privation. Sans prier, sans élever ni son cœur ni ses yeux vers le Ciel, elle continua à ramasser le brillant métal, et lorsque ses mains et sa robe furent remplies, elle sortit du creux du rocher, jeta les pièces d'or en tas sur le chemin et voulut rentrer pour reprendre une nouvelle charge. . Mais la cloche cesse de sonner. . et, avec un bruit strident, le rocher se referme devant les pas de Ludmille, enserrant dans ses cavités sombres la pauvre petite Marthe, qui disparut aux yeux de sa mère.

La veuve, la mère désormais sans enfant, se jeta sur cette pierre froide, sépulcre qui venait d'engloutir sa fille vivante ; mais ses efforts demeurèrent vains. . le rocher avait repris son immobilité. . Ses larmes tombèrent stériles, quoique, pendant deux jours et deux nuits, la terre en fût trempée. Au bout de ce temps, la veuve, dans l'égarément de la douleur, se leva par instinct pour regagner son village. . Elle repoussa du pied l'or qui lui était si cher, et s'éloigna, chancelante et demi-morte, n'osant regarder le roc dont la masse funèbre s'appesantissait sur le corps de son enfant.

Un an s'était écoulé ; le jour de la Résurrection était revenu ; tous les visages étaient joyeux, tous, excepté celui de la mère qui avait perdu son enfant. On la regardait avec compassion, la suivant des yeux dans l'église, au moment où,

pâle comme une ombre, affaïssée sous le poids des douleurs, elle s'était approchée de la Table sainte. Mais dès que le prêtre eût déposé sur ses lèvres le gage de la résurrection future, il sembla qu'une nouvelle vie circulât dans ses veines. L'espérance, cette amie qui depuis si longtemps ne la visitait plus, la paix, un pressentiment mystérieux et doux, inondèrent tout à coup son cœur ; sa foi attribua tant de biens à la présence réelle de *Celui en qui est tout le bien*, et elle l'adora avec plus de ferveur, et ses divines consolations augmentèrent encore.

Ce fut ainsi qu'elle quitta l'église, résignée, calme, et l'âme délicieusement unie à la volonté divine.

Elle s'achemina aussitôt vers le Bodungstein, poussée par un attrait invincible.

— J'irai, se dit-elle, j'irai, et peut-être, au moment où le rocher se rouvrira, retrouverai-je le corps de mon enfant ! Que je puisse lui donner la sépulture, que je puisse baiser ces chers ossements et les placer à l'ombre de la croix, et je ne demanderai plus rien au Seigneur que de m'unir, à la fin de ma vie et de ma pénitence, à l'ange qu'il m'a enlevé.

Elle arriva auprès du rocher. Depuis un an, elle l'avait visité presque tous les jours, ramenée par l'amour maternel. Ludmille se mit à genoux et pria silencieusement, élevant vers Dieu une âme humiliée, une volonté soumise. Tout à coup, la cloche du monastère s'ébranle, répétant dans les airs le *Sanctus* qui retentissait dans le sanctuaire. Elle précédait de quelques instants le signal de l'*Élévation*. Celui-ci retentit à son tour. . la cloche s'ébranle de nouveau. . le Sauveur est présent sur l'autel. . et le rocher s'ouvre et se fend. .

Ludmille crut que sa vie s'en allait et que le royaume du ciel s'ouvrait à ses yeux. . Dans le fond du rocher, sur un lit de mousse, Marthe était couchée et semblait dormir d'un profond sommeil.

— Grand Dieu, vous me la rendez ! s'écria la veuve.

Et, prompte comme l'éclair, elle s'élança dans la grotte.

saisit l'enfant et l'emporta, comme l'oiseau du ciel emporte ses petits. Elle ne vit point l'or épars. Que pouvait-il être pour elle ? Son enfant ne lui suffisait-elle point ?

— Oh ! chère mère, s'écria la petite, pourquoi m'avoir laissée si longtemps dans cette sombre maison ? J'y serais morte de frayeur si une belle Dame, qui était toute blanche, avec une couronne d'étoiles autour de la tête, n'était venue me voir et me réjouir par sa présence. Elle me donna du pain, des fruits. . . elle me caressa et me parla du petit enfant Jésus, disant qu'il fallait que je l'aimasse beaucoup. Quand elle m'eut quittée, je m'endormis et j'ai bien dormi trois jours, n'est-ce pas, chère mère ?

Ludmille pleurait en entendant ces mots et elle bénissait Dieu et Marie. Sa petite Marthe lui était rendue.

O mère désolée, c'est ainsi que vous sera rendu un jour l'enfant que vous pleurez, si vous persévérez à recevoir Jésus-Christ dans un cœur pur et si vous aimez sa sainte Mère !

O mères chrétiennes, ne cherchez point tant l'or que la vertu ! Tandis que vous amasserez des trésors terrestres pour votre enfant, peut être vous sera-t-il enlevé et n'en pourra-t-il jouir ; si vous avez orné son âme de sainteté, la mort ne sera pour lui qu'un sommeil bientôt suivi de la résurrection pour l'éternelle béatitude.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

DANS cette sanglante Italie du XIV^e siècle, il fait bon d'entendre cette parole libre des saints, cette parole qui ne se tait pas devant ceux qui font tout trembler.

Alors régnait à Milan, Barnabo Visconti, tyran athée et cruel, que ses talents militaires avaient rendu puissant.

Excommunié pour ses forfaits, Barnabo Visconti avait été rencontrer, sur le pont de Lambri, le légat porteur de la bulle d'excommunication et, rendant la lettre pontificale au légat : Abbé, dit-il, avale cela ou je te fais jeter en bas du pont.

L'évêque avala le parchemin.

Le seigneur de Milan faisait nourrir ses cinq mille chiens de chasse dans les monastères ; quand il ne trouvait pas ses chiens en bon état, ceux qui en avaient le soin étaient, par ses ordres, cruellement fouettés.

Deux religieux osèrent lui reprocher ses crimes, il les fit brûler vifs.

Se voyant menacé par une ligue puissante, formée contre lui par le pape, Barnabo Visconti voulut se concilier les bonnes grâces de la *Beata Papolana*, si grand était son prestige.

Mais à cet orgueilleux tyran qui ne craignait pas de dire : " je suis pape, empereur et roi dans mon territoire ; Dieu lui-même n'y pourrait pas faire ce que je ne voudrais pas ", la sainte écrivit :

" Le maître du monde entier doit reconnaître son néant, car il est sujet à la mort, comme la plus vile créature. Les folles jouissances du monde passent pour lui comme pour les autres, et il ne peut empêcher que la vie, la santé, toutes les choses créées disparaissent comme le vent. Toute la puissance que nous avons ici-bas ne doit pas nous faire croire puissants. Ne croyez pas, parce que le Christ semble ne rien voir en cette vie, qu'il ne sévira pas dans la vie future. Lorsque notre âme quittera notre corps, nous apprendrons alors, pour notre malheur, qu'il a tout vu. "

Sous prétexte de réformer les ministres de l'Eglise, Barnabo Visconti les emprisonnait et les dépouillait de leurs biens. Catherine lui dit :

“ Dieu ne veut pas que vous et les autres, vous vous fassiez justiciers de ses ministres, il s’en réserve le droit et l’a confié à son Vicaire. Si son Vicaire ne l’exerce pas (il doit le faire et il fait mal, s’il ne l’exerce pas), nous devons attendre humblement la sentence et la punition du Souverain Juge, du Dieu éternel. Conservez en paix vos villes, punissez vos sujets quand ils commettent quelque crime, mais ne jugez pas ceux qui sont les ministres du glorieux et précieux Sang. ”

A ces fortes paroles de la sainte au tyran, qu’on nous permette d’ajouter quelques extraits des Dialogues, livre admirable dicté par Catherine en extase.

“ Je les ai sacrés, dit Dieu à sa bien-aimée, et il est dit dans l’Ecriture : “ Ne touchez pas à mes Christs. ” Aussi le plus grand malheur qui puisse arriver à l’homme, c’est de se faire leur juge et leur bourreau. Je les ai sacrés et je les ai appelés mes Christs parce que je les ai chargés de me donner à vous. L’ange n’a pas cette dignité, je l’ai donnée aux hommes que j’ai choisis pour mes ministres. “ Je te donnerai les clefs du royaume du ciel ” . .

“ Cette clef est celle du Sang de mon Fils unique qui vous ouvre la vie éternelle, depuis longtemps fermée par le péché d’Adam. .

“ Ainsi le pape, mon Christ sur terre, tient les clefs du Sang, comme je te l’ai montré en figure, lorsque je voulus te faire comprendre quel respect les séculiers devaient avoir pour mes ministres, bons ou mauvais, et combien ils m’offensent ceux qui ne les respectent pas. Tu sais que je t’ai montré le corps mystique de la sainte Eglise sous la figure d’un calice qui renfermait le Sang de mon Fils unique, et c’est par ce Sang que tous les sacrements ont leur vertu et contiennent la vie.

“ A la porte de ce calice est mon Christ sur terre ; il est chargé de distribuer le Sang et de désigner ceux qui aideront son ministère dans toute l’étendue de la chrétienté. A lui seul appartient l’onction qui donne le pouvoir, nul ne peut le

• faire que lui. C'est de lui que sort tout le clergé, et il donne à chacun ses fonctions dans la distribution de ce précieux Sang. . Les bons et les mauvais ont la même dignité. . Et parce que leurs défauts ne peuvent affaiblir la vertu des sacrements, ils ne doivent pas non plus diminuer le respect qu'on leur doit, non pour eux, mais pour le trésor du précieux Sang dont ils sont les dispensateurs. . Si un homme sale et mal vêtu vous portait un grand trésor qui vous donnerait la vie, par amour pour ce trésor et pour le prince qui vous l'enverrait, vous ne détesteriez pas le porteur, quoiqu'il fût sale et mal vêtu. Son extérieur ne vous plairait pas sans doute, mais à cause du maître, vous tâcheriez de le laver et de le vêtir. La charité ordonne que vous agissiez ainsi, et je veux que vous traitiez de la même manière mes ministres peu exemplaires dont les mains sont souillées et les vêtements déchirés par le défaut de charité, mais qui vous portent de grands trésors, c'est-à-dire les sacrements de la sainte Eglise par lesquels vous recevez la vie de la grâce.

“ Vous devez les honorer par amour pour moi qui vous les envoie et par amour de la vie de la grâce que vous trouvez dans le grand trésor qu'ils vous portent. . Il faut haïr et déplorer leurs fautes, il faut vous efforcer de les revêtir, par le zèle de votre charité et la sainteté de vos prières, il faut les laver de leurs souillures avec vos larmes, et me les présenter avec un grand désir pour que ma bonté les couvre du vêtement de la charité. . Si tu me demandes pourquoi la faute de ceux qui persécutent l'Eglise est plus grande que toutes les autres fautes, et pourquoi je ne veux pas que les défauts des ministres affaiblissent le respect qu'on leur doit, je te répondrai que le respect qu'on leur doit ne s'adresse pas à eux, mais à moi, à cause de la vertu du Sang que je les ai chargés d'administrer.

“ Votre respect s'adresse à moi et au glorieux Sang de mon Fils qui est une même chose avec moi par l'union de la nature divine avec la nature humaine. Comme ce n'est pas à

eux, mais à moi que s'adresse le respect, c'est à moi aussi que le manque de respect s'adresse. Je te l'ai déjà dit, vous ne leur devez pas le respect pour eux, mais pour l'autorité que je leur ai donnée et, en les offensant, c'est moi et non pas eux qu'on offense. Je l'ai formellement défendu en disant : " Ne touchez pas à mes Christs. " Personne ne peut s'excuser en disant : " Je ne fais pas injure à l'église. Je ne me révolte pas contre elle, mais contre les mauvais pasteurs. " Celui qui parle ainsi se ment à lui-même. L'insulte s'adresse à moi comme le respect, je reçois tous les torts, les mépris, les affronts, les reproches, les opprobres dont ils sont l'objet, car je regarde comme fait à moi-même tout ce qu'on leur fait.

" Je le répète, je ne veux pas qu'on touche à mes Christs. Cette offense est plus grave que toutes les autres, pour beaucoup de raisons dont voici les trois principales :

" Premièrement, ce qu'on leur fait est fait à moi-même ; secondement, on viole mon commandement, puisque j'ai défendu de les toucher : troisièmement, ce péché est commis avec malice et préméditation. Ce péché est commis directement contre moi. C'est pour cela que cette offense faite à moi et non à mes ministres m'est plus odieuse que les autres péchés. Aussi je te dis que tous les autres péchés étant d'un côté et celui-là de l'autre, ce serait ce péché qui pèserait davantage. "

LAURE CONAN

(A continuer.)

A VOUS QUI SOUFFREZ

" La tribulation ne dure pas plus que cette vie et toute peine est petite, puisque le temps est si court.

" Toute peine est petite. Celle qui est passée, nous ne l'avons plus et celle qui doit venir, nous ne sommes pas sûrs de l'avoir, puisque nous ne sommes pas sûrs d'avoir le temps de la souffrir.

" Souffre donc aujourd'hui mon âme, et demain tu feras ce que Dieu te fera faire ; demain, peut-être ta vie sera terminée et tu recevras la récompense de tes fatigues par la vertu du Sang. "

(Ste. Catherine de Sienne)

ADAM ET NOË

I

LA COUR CÉLESTE.

(Reproduction interdite par l'auteur.)

AU commencement et avant toute création, Dieu seul existait. Et comme il existe par lui-même, immense, éternel, infini, possédant en lui-même comme dans sa source la plénitude de l'être et de la vie, il s'est donné un nom qui marque sa nature, nom au-dessus de tous les noms, nom absolument incommunicable : " Je suis Jéhovah, dit-il, je suis Celui qui est. "

Et cependant, bien qu'il n'y ait qu'un Dieu, il y a en lui trois personnes distinctes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père en se contemplant lui-même engendre son Fils, et de l'amour mutuel du Père et du Fils procède le Saint-Esprit. C'est le mystère de l'adorable Trinité, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles.

Dieu n'est donc pas solitaire dans son éternité, mais il trouve sa joie, sa gloire, sa béatitude infinie dans les ineffables relations des trois Personnes entre elles. Néanmoins, pour manifester sa puissance, sa sagesse et son amour, il résolut de créer en dehors de lui le ciel et la terre, et dans cette double demeure une multitude innombrable d'êtres distincts qui représenteraient à des degrés divers, comme en autant d'images plus ou moins ressemblantes, ses infinies perfections.

Au ciel, il crée les Anges, purs esprits comme lui, dont l'innombrable armée forme la cour du grand Roi. Divisés en trois grandes hiérarchies, les Assistants au trône, les Administrateurs du royaume, les Légats du souverain, ils exécutent avec fidélité les sublimes fonctions dont ils sont investis. Dans la première hiérarchie figurent les Séraphins, qui s'enivrent d'amour à la source même de l'amour; les Chérubins, profonds contemplateurs de l'éternelle Vérité; les Trônes, spécialement chargés de transmettre aux esprits inférieurs les

communications divines. Dans la seconde hiérarchie, viennent les Dominations, les Principautés et les Puissances. Comme dans une armée bien ordonnée, les Dominations représentent les chefs supérieurs; les Principautés, les chefs secondaires; les Puissances, les officiers destinés à faciliter l'exécution des ordres en écartant les obstacles. La troisième hiérarchie remplit les missions transmises par les hiérarchies supérieures. Les Vertus suspendent les lois de la nature par des opérations miraculeuses, les Archanges servent d'ambassadeurs dans les circonstances extraordinaires, les Anges sont envoyés près des créatures inférieures pour leur communiquer les pensées divines, ou veiller sur celles dont la garde leur est confiée.

Ce sont là les neuf chœurs d'esprits angéliques, créés par Dieu dès le commencement pour chanter l'hymne à sa gloire: "Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées." Mais, avant de leur ouvrir les portes du ciel pour se manifester à eux et les rendre ainsi participants de sa gloire, de sa puissance et de son infinie béatitude, il exigea de leur volonté libre un acte d'humilité, c'est-à-dire qu'ils reconnussent leur néant en présence du Créateur, et leur impuissance à s'élever jusqu'à lui par les forces naturelles de leur intelligence. Après cet acte formel d'absolue dépendance, Dieu consentait à les introduire dans son paradis; mais cette exigence, si juste qu'elle fût, occasionna dans les milices angéliques une véritable révolution.

Au-dessus des millions et des millions d'esprits qui composent les neuf chœurs, brillaient, tout étincelants de lumière, les sept anges privilégiés de Dieu. Parmi les Assistants à son trône, ceux-là figuraient au premier rang, et parmi eux, comme Prince de toute la milice céleste, le plus beau de tous, l'éblouissant Lucifer. Au premier mot de néant et d'impuissance, ce dernier oublia la Divinité, arrêta son regard sur sa propre excellence, et conçut une pensée d'orgueil:

— "Je monterai jusqu'au ciel, s'écria-t-il, je placerai mon trône au-dessus des astres de Dieu, et je serai semblable au Très-Haut."

Des milliers de voix, parties de toutes les hiérarchies et de tous les chœurs, lui firent écho :

—Nous monterons jusqu'au ciel, nous serons semblables au Très-Haut.

A l'instant même un des principaux archanges, s'élevant contre le révolté, poussa ce cri de vérité qui retentit à travers les neuf chœurs :

—Qui est semblable à Dieu ?

Une clameur formidable, composée de myriades de voix, répéta :

—Qui est semblable à Dieu ?

L'épreuve avait séparé les anges en deux camps. Les fidèles s'étaient groupés autour de Michel, dont la noble exclamation lui valut ce nom glorieux ; les révoltés entouraient leur chef Lucifer, quand tout à coup, la voix de l'Éternel, couvrant toutes les voix, prononça distinctement ce jugement solennel :

—Anges fidèles, venez jouir de la gloire qui vous est préparée. Et vous, maudits, allez au feu éternel. "

Aussitôt le ciel s'ouvrit, et les esprits bienheureux, désormais confirmés en grâce, occupèrent les sièges qui leur étaient destinés. Les réprouvés au contraire, fixés dans leur péché, privés de la grâce pour toujours, tombèrent comme autant d'astres frappés de la foudre au plus profond des enfers. Devenus par leur faute les vrais génies du mal, ils n'auront d'autre occupation que de ravir à Dieu sa gloire et de perdre les créatures de Dieu comme ils se sont perdus eux-mêmes.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

Marie est l'autel animé du pain de vie.

S. MÉTHODE DE CONSTANTINOPLE.

ACTIONS DE GRACES

“ Etant dans l'affliction, à raison d'un ménage séparé, j'ai promis que si le Bon Dieu réunissait ce ménage, je ferais publier cette faveur dans *La Voix du Précieux Sang* : c'est avec bonheur que je vous informe que cette grande grâce a été obtenue.. ”

* * *

“ Il y a deux ans, je fus condamné par les médecins : d'après eux, mon cas était incurable.

“ Pleine de confiance envers le très précieux sang et après m'être recommandée aux prières de la communauté, je cessai tout remède. Depuis, l'appétit et les forces me sont revenus ; aujourd'hui je me porte à merveille. Qu'on veuille bien m'aider à remercier le précieux Sang de cette faveur, ainsi que d'une autre toute spirituelle que je ne puis attribuer qu'à ses mérites fervemment offerts. ”

* * *

“ Je souffrais depuis de longues semaines d'un mal d'yeux qui ne me laissait aucun repos. Je passais des nuits entières dans des douleurs atroces et, durant la journée, j'étais obligée de m'enfermer dans des appartements obscurs, ne pouvant supporter l'éclat du jour. C'est alors que j'eus l'idée de m'adresser aux religieuses du Précieux Sang leur demandant une neuvaine de prières pour obtenir ma guérison, promettant en même temps de la publier dans la *Voix du Précieux Sang* si j'étais exaucée. Mon espérance n'a pas été vaine. Le premier jour de la neuvaine je fus très souffrante : mais c'était une épreuve. Le lendemain, mes douleurs furent beaucoup moins fortes, et à mesure que la neuvaine avançait, ce mieux allait toujours en augmentant. Aujourd'hui ma vue, quoique encore un peu sensible à l'éclat du grand jour, ne me fait plus souffrir. Je laisse librement les rayons du soleil réjouir mes appartements, et c'est l'âme remplie de la plus vive reconnaissance envers le précieux Sang que je vous prie de publier ma guérison dans la *Voix du Précieux Sang*. ”

Quelque temps après avoir demandé qu'on invoquât pour elle le précieux Sang de Notre-Seigneur, une dame nous faisait écrire ce qui suit :

“ Notre malade est en pleine voie de guérison : c'est au point qu'elle pense laisser tous ses bandages cette semaine. A vrai dire, il n'y a presque plus de signes extérieurs de maladie ; c'est une merveille de voir cela. Le fait est palpable. Le médecin avait déclaré qu'il ne voyait d'autre remède que l'opération. Voilà tous les calculs humains déjoués, grâce au baume divin que l'on a appliqué sur le pauvre membre souffrant. Que ce Sang adorable soit à jamais béni et remercié ! ”

* *

“ Ma confiance envers le Sang Précieux de Jésus est illimitée, puisque j'ai déjà vu un miracle opéré par ce Sang Divin en faveur d'un membre souffrant de ma famille. Mon frère souffrait des douleurs atroces dans la tête. Après avoir consulté les médecins de l'hôpital de Montréal, tous s'accordèrent à lui dire qu'une opération était de rigueur, sans cependant a-surer qu'elle le guérirait. Mon frère ne voulut point consentir et, dans son désespoir, comprit que le seul remède efficace était le Sang Divin. En effet, après une neuvaine faite avec votre communauté, mon frère constata un mieux sensible. Voilà trois ans de cela. Depuis ce temps, grâce au Sang précieux de Jésus, mon frère jouit d'une santé parfaite. ”

* *

“ Il y a quelque temps, je demandais une neuvaine en l'honneur du Précieux Sang pour le rétablissement de ma santé, et je vous disais que si je prenais du mieux, je le ferais publier dans la *Voix du Précieux Sang*, si cela vous était possible. Je vous dirai bien franchement, aujourd'hui, que j'avais une toux qui me minait depuis trois mois ; je toussais jour et nuit. Le deuxième jour de ma neuvaine, j'ai passé toute la nuit sans tousser une seule fois et, pendant tout le reste de la semaine, j'ai continué à prendre du mieux. Je suis très bien et j'en dois reconnaissance au Précieux Sang. ”

“ Je me fais un plaisir et un devoir de vous informer de la grande faveur que je viens de recevoir par l'invocation du Précieux Sang, avec promesse de faire inscrire cette grâce dans la *Voix du Précieux Sang*, pour demander des prières d'action de grâce.

“ Il s'agit d'une personne qui ne s'approchait plus des sacrements, depuis nombre d'années et, depuis cinq ou six ans, elle empêchait son mari de s'y rendre aussi. Je les recommandais toujours au Précieux Sang. Il y a quelques jours, nous avons eu les Quarante-Heures. Dès que le St. Sacrement fut exposé, je fis ma visite et je priai toute la journée pour ces deux personnes. Tout me disait qu'elles viendraient faire leurs pâques. En effet, le lendemain matin, je me rendis à l'église et je les vis s'approcher de la sainte table ; à ce moment je me sentis émue jusqu'au fond de l'âme ; je ne pouvais croire que je fusse témoin d'un si grand prodige ; je ne pouvais assez remercier le Bon Dieu, pour un si grand bonheur : alors je pensai à la promesse que j'avais faite et c'est pour faire inscrire cette faveur dans votre revue, que je vous écris : cette grâce obtenue contribuera à répandre la belle dévotion du Précieux Sang. ”

REMERCIEMENTS.

Remerciements sincères à tous les confrères et amis qui ont offert à “ La Voix du Précieux Sang ” des félicitations et des vœux, à l'occasion de son premier anniversaire de naissance.

Remerciements bien sincères aussi à ceux de nos abonnés du mois d'avril 1894 qui ont déjà acquitté le montant de leur réabonnement. Que Dieu daigne les bénir dans la mesure du service qu'ils nous rendent, et dans celle de notre gratitude.

Guérison obtenue par Mgr de Laval, au prochain numéro.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

30 AVRIL. — *Fête de Sainte Catherine de Sienne.*— Cette grande amante du Précieux Sang étant la patronne spéciale des *Garde d'Honneur du Précieux Sang*, nous espérons que tous, autant que possible, assisteront à la messe en ce jour dans l'église la plus voisine de leur demeure. Nous serions heureuses de les voir réunies dans notre chapelle; mais nous ne l'espérons guère, à raison de notre heure si matinale: 6½ heures. Nous avons la confiance cependant, qu'ils assisteront tous, ainsi que tous nos amis de la ville, à la bénédiction solennelle du T^r. S^s. Sacrement, laquelle sera précédée d'un sermon. L'exercice aura lieu à 7¼ heures, P. M.

*
*

5 MAI.—Exposition du Saint Sacrement, dans l'église du Monastère.

*
*

12 MAI.—Réunion mensuelle des Associés de la Confrérie du Précieux Sang, à l'heure ordinaire: 4½ heures P. M.

AVIS.

I.—Les personnes qui désirent se procurer quelques-uns des pieux articles annoncés par LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG sont priées d'adresser leurs lettres comme suit :

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St-Hyacinthe, P. Q (Canada)

Mais s'il s'agit d'affaires concernant *La Voix du Précieux Sang*, il importe, de plus en plus, que l'on a hresse comme suit :

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,
St-Hyacinthe, P. Q. (Canada)

En ne suivant pas cette direction, les abonnés s'exposeraient à des méprises regrettables.

8. *La Voix du Précieux Sang*, pour le mois de JUIN sera mise au bureau de poste, à St-Hyacinthe, le 22 MAI.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG

— OU —

LE LIVRE DES ELUS.

Ce livre a 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'Heure d'Adoration en présence du Saint Sacrement.

Le PRIX varie selon la qualité de la reliure.
RELIURE ORDINAIRE : 75c, 80c, 90c, \$1.00. RELIURE de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00.

Nouveau Mois de Marie.

Prix : 10 cts.

Ce livre sera expédié *gratis* à toute personne qui achètera le NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG. Il en sera de même pour quiconque nous enverra le nom d'un nouvel abonné et le montant de son abonnement.

Souvenirs de Première Communion.

Sur ivoirine : 10c, 30c, 50c, 75c, \$1.00.

Sur porcelaine : 35c, 50c, 75c.

(Frais de transport compris.)

AGNUS DEI.

Les *Agnus Dei*—c'est-à-dire la parcelle de cire à laquelle sont attachées les bénédictions de l'Eglise—ne se vendent pas; mais comme ces parcelles doivent être mises sous une enveloppe qui occasionne des dépenses et du travail, nous ne pourrions en expédier à moins d'un envoi de 5 cts. Les personnes qui nous en demanderaient moins de trois devront nous expédier en sus 3 cts. pour les frais de port.

Adresser, comme suit, sa demande (y joignant l'un des prix plus haut spécifiés) :

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,

St-Hyacinthe, Canada.

